

Archipel —



Concert

..de temps en temps...

Programme du dimanche 1er avril 2012 - 14h

Maison Communale de Plainpalais, grande salle

Archipel 2012 —

On assiste depuis des années à un double mouvement de dé-naturation et de dé-naturalisation de la musique. Longtemps confinée à une scène spécialisée qui la privait de contact avec les autres arts et à des écoles nationales qui opposaient fictivement leurs esthétiques, le monde musical a compris que son avenir était dans la rencontre et l'ouverture. Plus que jamais, notre musique est impure. Tirant sa force du spectacle et du brassage.

Pour fêter ses vingt ans, Archipel interroge cette double évolution: la musique au croisement des arts, se confrontant au théâtre, à la vidéo, aux installations; les musiciens à ce carrefour des peuples qu'est la Suisse. Modèle d'une Europe en miniature que l'Europe ne se décide pas à être. Fédération pluriculturelle cimentée par une histoire commune, ouverte aux influences du monde.

A two-fold movement of music denaturing and denaturalizing has been noticed for many years. Music has long been confined to a specialized stage, which deprived it of contact with other arts, and to national schools who confronted fictitiously their aesthetics. The music world has now understood that its future consists in encounters and open-mindedness. More than ever, our music is impure; its strength is rooted in performances and melting pot.

To celebrate its 20th anniversary, Archipel questions this double movement: music at the crossroads of arts, and facing theatre, video, settings; musicians in Switzerland, seen as a crossroads of people. A model of miniature Europe – a model that the genuine Europe has still not followed. A multicultural federation united by a common history, open to the world's influences.

..de temps en temps...

Soixante ans d'écriture pour quatuor à cordes condensée dans ce récital des Diotima. Des premiers feux du sérialisme dans un inédit de Barraqué, aux recherches sur le timbre et la virtuosité polyphonique de Srnka et Bianchi. À la charnière de ces «musiques pures», le quatuor de Klaus Huber ouvre un espace spirituel. La beauté n'existe pas sans dépassement du son. L'art est engagement.

Marc Texier - directeur d'Archipel

Sixty years of string quartet writing are summarized in this Diotima's recital, from the first jewels of serialism (an unreleased Barraqué's quartet) to the most recent researches on tone and polyphonic virtuosity by Srnka and Bianchi. At the crossroads of these 'pure writings', Klaus Huber's quartet opens a spiritual area. Beauty does not exist without oversound. Art is commitment.

Marc Texier - general manager

Dimanche 1er avril 2012 —14h

Maison Communale de Plainpalais, grande salle

Concert —1h45

..de temps en temps...

Jean Barraqué <i>Quatuor à cordes</i>	1949	PS
	16mn	
Oscar Bianchi <i>Adesso</i>	2011	PS
<i>pour quatuor à cordes</i>	20mn	
Klaus Huber <i>...von Zeit zu Zeit...</i>	1984-1985	
<i>quatuor à cordes n°2</i>	22mn	
Miroslav Srnka <i>Engrams</i>	2011	PS
	25mn	

Quatuor Diotima

Yun-Peng Zhao, Vanessa Szigeti (violons), Franck Chevalier (alto), Pierre Morlet (violoncelle)

Barraqué: Quatuor à cordes

Mouvements:

1. [sans titre]
2. Allegro
3. Thème et variations. Très lent
4. Final

C'est une chance inestimable que Jean Barraqué ait conservé ses œuvres de jeunesse. Une valise qui ne payait pas de mine et qui est longtemps restée remise au fond d'un grenier à Paris s'est révélée être une véritable malle aux trésors. Elle contenait l'héritage musical laissé par Barraqué: tout un ensemble d'autographes, qui, pour la plupart, remontent aux années 1940 et témoignent de la diversité des compositions de Barraqué avant sa première œuvre, qu'il a lui-même éditée, *la Sonate pour piano* (1950-1952). Pièce de musique de chambre la plus représentative de la première période, l'unique *Quatuor à cordes* de Barraqué revêt un intérêt particulier. Concernant cette œuvre née dans la seconde moitié de l'année 1949, on trouve, outre les copies au propre de ses quatre mouvements, beaucoup d'esquisses et de versions préliminaires, ainsi que diverses "reihentabellen" (tables de séries). Il s'agit de musique sérielle, formulée de manière extrêmement différenciée. Ces sources de premier ordre livrent des informations fascinantes sur la genèse de l'œuvre.

À maints endroits, Barraqué incorpore la structure dodécaphonique dans les versions préliminaires du manuscrit, met verbalement en évidence des incisions formelles (reprises, etc.) et donne parfois davantage d'indications de dynamique et de tempo dans les sources annexes que dans la copie au propre. Cependant, même lorsque l'on transcrit ces détails sur la partition de référence, la dynamique et le rendu de la texture en filigrane restent incomplets, et il n'y a pas d'indications de tempo pour les mouvements extrêmes. Tout tient donc à l'intuition et à la sensibilité des interprètes. De temps à autre, le fil sonore se révèle tissé de façon extrêmement délicate et fragile. En effet, on trouve parfois des passages à l'unisson plus longs, surtout dans le troisième mouvement, *Thème et*

variations. Dans les esquisses du *Final virtuose*, Barraqué utilise deux termes provenant du rondo: refrain, pour les passages strictement imitatifs, et couplet, pour les passages libres. Dans l'entraînant Rondo finale, entre autres, de nombreux signes annoncent déjà la *Sonate pour piano*.

Michael Töpel

Bianchi: Adesso

Commande: Festival Archipel, Festival d'Huddersfield (UK), Ultraschall-Berlin avec le soutien de Pro Helvetia.

Le quatuor à cordes - une constellation familiale, une place pour mesurer la force - la virtuosité - et autant de brio que le relâchement et la désorientation. Une constellation de relations dans un contexte familial. L'endroit idéal pour chercher le plus connu au sein de l'inconnu et son contraire.

J'ai essayé d'explorer la notion d'«urgence» dans la musique, un concept qui m'est cher, et un cadre hautement compatible pour une instrumentation cohérente comme le quatuor à cordes. Tout au long de ce travail, mon premier quatuor à cordes, l'immédiateté répond à la plupart des «propos» de la musique, à partir de tableaux statiques jusqu'à des circonstances plus épaisses.

Ici l'urgence est au centre de la conversation, non seulement comme un paramètre du temps, comme ce que j'appellerais «l'adhésion formelle», mais comme une nécessité sans équivoque de l'expérience sonore d'aujourd'hui.

Si quatre instruments sont capables de nous contenir, de nous conduire à travers la séquentialité, la profondeur et le mouvement, ma meilleure hypothèse serait que leur prise de conscience peut être une expression d'un espace intemporel, une réalisation palpable de l'immédiat, l'*Adesso*.

Oscar Bianchi

Huber: ...von Zeit zu Zeit...

... *De temps en temps* ... dans sa forme actuelle a été créé en 1984 et 1985, mais prend sa source encore plus tôt. Puis le projet a évolué encore et encore.

Dans la construction du quatuor à cordes, à l'été 1984: l'effort de regroupement des intentions n'est rien en soi, mais le point central. Les bras écartés, les étirements, le grip, les mouvements sont le véritable acte de création, exercice sans précédent, à chaque instant et dans chaque moment de la musique. L'attention portée à cet instant est décisive. On peut considérer cette démarche comme l'un des processus de création et donc d'ouverture parfait en prévision d'un désir de simultanéité anticipé. On peut alors évoquer le travail de création comme ne sollicitant pas l'être social en un certain sens.

Klaus Huber

Srnka: Engrams

Commande: Music Days Kassel avec le soutien de Mécénat musical Société Générale pour le Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Pièce créée le 3 avril 2011, Printemps des Art de Monte-Carlo, par le Quatuor Diotima.

Quand j'avais sept ans, j'ai commencé à jouer du violon. Mon premier quatuor à cordes, je l'ai écrit comme un autodidacte. Il n'a jamais été joué et ne le sera jamais.

Le deuxième quatuor à cordes, je l'ai écrit au cours de mes études. La première fois, et probablement la dernière, il a été joué par les membres de l'ensemble Agon.

Le Troisième Quatuor à Cordes (que je vais peut-être renommé Premier), je l'ai immédiatement composé après mon diplôme, pour le Quatuor Arditti. Il est court, à la hâte rempli à ras bord avec des événements difficiles et des techniques de performance.

Le quatrième quatuor à cordes, je préfère tout simplement lui donner le nom d' *Engrams* (empreintes de la mémoire). Le point de départ pour la composition est emprunté à la science, il explore notamment les formations d'oiseaux en migration.

La pièce a été composée pour le Quatuor Diotima, qui a créé la première version et la

finale à Monaco et à Kassel. Il s'agit d'une co-commande de Mécénat Musical Société Générale et Music Days Kassel.

Miroslav Srnka

Jean Barraqué France 1928-1973

Compositeur exclusivement et fièrement sériel ses oeuvres sont de celles qui marquent une époque. Les deux premières sont la *Sonate pour piano* (1950-1952) et *Séquence* pour soprano, ensemble instrumental et percussions (1950-1955). La *Sonate*, la plus monumentale peut-être depuis la *Hammerklavier* de Beethoven. Elle ne fut créée - au disque! - qu'en 1957, et on ne l'entendit en concert qu'en 1967. Barraqué, fasciné notamment par le concept de méditation à l'orée de la mort, conçut le projet (que sa démesure voulue condamnée d'avance à l'inachèvement) d'une vaste série de compositions, du piano solo à l'opéra. La mort prématurée du compositeur, ainsi que la lenteur qu'il apportait à l'acte d'écrire, comme s'il s'agissait à chaque instant d'une question de vie ou de mort, ne lui permirent de mener à bien que *...au-delà du hasard* pour quatre formations instrumentales et une formation vocale (1958-59, création en 1960); *Chant après chant* pour soprano, piano et 6 percussionnistes (1966); *le Temps restitué* pour soprano, soprano dramatique, chœur mixte à 12 voix et 31 instruments (1956-1968, création en 1968), et *Concerts* pour clarinette, vibraphone et 6 formations instrumentales (1968). Toutes ces partitions unissent la rigueur intellectuelle la plus intransigeante et le romantisme le plus généreux et le plus ardent: c'est ainsi notamment que Barraqué pût s'inscrire dans la descendance de Beethoven, maître qu'il vénérât par-dessus tout.

«La musique, c'est le drame, c'est le pathétique, c'est la mort» disait-il. Cet athée solitaire, qui ne vivait que pour la musique, laissa peut-être la musique le détruire. Conscient de sa valeur, il vécut et travailla en marge de la vie musicale. Son bagage ne représente que trois heures et demie de musique, mais peut-être faudra-t-il plusieurs générations pour en mesurer la profondeur et les résonances. Auteur également d'une importante monographie sur *Debussy* (Paris, 1962) et de *Debussy ou la naissance des formes ouvertes*, thèse pour le C.N.R.S. (1962), il laissa à sa mort, en état d'inachèvement et sous un aspect à peu

près indéchiffrable, *Lysanias* pour solistes, chœurs et grand orchestre, les *Portiques du feu* pour 18 voix a capella et les *Hymnes à Plotia I* pour quatuor à cordes et *II* pour piano, cela sans compter divers projets parmi lesquels, pour la scène, *l'Homme couché*.

Oscar Bianchi Italie/Suisse 1975

Né le 5 août 1975 à Milan, possédant une double nationalité italienne et suisse, Oscar Bianchi débute ses études de musique et de piano dès l'âge de 8 ans. Il suit des cours de composition et de direction de chœur au conservatoire Giuseppe Verdi à Milan ainsi que des cours de musique électronique aux conservatoires de Milan et de Bologne et à l'Académie de Modène. En 2003, Il participe à la Session de composition Voix Nouvelles à Royaumont puis au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, puis à de nombreuses masterclasses et résidences internationales.

Sa musique est caractérisée par des textures denses, une imagination remarquable et un sens aigu de la dramaturgie musicale. On a pu l'entendre dans des institutions telles que Alice Tully Hall (Lincoln Center), Merkin Hall NY, Muziekgebouw Amsterdam, Venice Biennale, Musica Strasbourg, Ircam Centre-Pompidou, Abbaye du Royaumont, Eclat-Stuttgart, ArsMusica Brussels, Tages Fur Neue Musik Zürich, Tchaikowsky conservatory de Moscou.

En 2009-2010, il est artiste en résidence au DAAD à Berlin. En juillet 2009, il participe à l'atelier opéra en création de l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix en Provence dirigé cette année-là par Antoine Gindt. Par ailleurs, il obtient le prix du Alice Tully Hall Reopening Nights Festival au Lincoln Center (New York) pour *Alarm Will Sound*. De 2005 à 2007, il collabore avec l'ensemble Ictus en qualité de «fellow» (résident). En 2005, il est lauréat du prix Gaudeamus.

LES AUTEURS

Parmi ses œuvres récemment créées: *Vishuddha Concerto*, créé par l'Ensemble Modern dirigé par Johannes Kalitzke à Francfort en 2009; *Anahata Concerto*, créé par le Klangforum Wien, dirigé par Enno Poppe, au Helmut List Hall à Gratz en 2009; *Matra*, cantate créée par les Neuevocalisten de Stuttgart, et l'Ensemble Ictus, dirigés par Georges-Elie Octors au Festival Musica de Strasbourg en 2007; *Primordia Rerum*, pour soprano et ensemble, commande de Royaumont-Voix nouvelles, créé par le Nieuw Ensemble dirigé par Lucas Vis au Festival international de musique contemporaine Gaudeamus Music Week en 2005.

Ses projets incluent des œuvres pour les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, le quatuor Diotima, David Grimal (*Semplice*, créé à la Scène Nationale du Havre en avril 2010) et Paolo Vignaroli (création au Lucerne Festival en septembre 2010). Lors de l'édition 2010 du Festival Musica de Strasbourg, *Ajna*, concerto pour orchestre, est créé par l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Pascal Rophé. Le Remix Ensemble interprète *Trasparente II* et *Anahata Concerto*. En 2011, il crée son premier opéra *Thanks to my eyes*, mis en scène par Joël Pommerat au Festival d'Aix en Provence.

Klaus Huber **Suisse 1924**

Klaus Huber est né à Berne le 30 novembre 1924. Il fréquente le lycée à Bâle et l'École Normale d'instituteurs à Küsnacht. De 1947 à 1949, il étudie au Conservatoire de Zürich et y obtient les diplômes de violon (classe de Stefi Geyer) et de didactique musicale, puis il étudie, de 1947 à 1955, toujours à Zürich, avec son parrain Willy Burkhard et, de 1955 à 1956, avec Boris Blacher, à la Staatliche Hochschule für Musik de Berlin. De 1961 à 1972, il enseigne à la Musikakademie de Bâle et débute ainsi une longue carrière de professeur de composition, qui fait de lui l'un des grands maîtres auprès de qui nombre de compositeurs nés après 1945 viennent étudier. En 1969, il est boursier du DAAD à Berlin et succède à Wolfgang Fortner à la

Staatliche Hochschule für Musik de Fribourg en Brisgau, poste qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite en 1990. Il y a formé entre autres compositeurs Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm, Kaija Saariaho et Michael Jarrell

Grand pédagogue, ouvert à une large diversité de positions esthétiques et culturelles, généreux par sa musique comme par ses idées, cet humaniste chrétien est l'auteur d'une œuvre abondante, parfois complexe, aux formes toujours amples, où se mêlent musique et politique, poésie et mysticisme, et dans laquelle Brian Ferneyhough admire «une maîtrise supérieure, vraiment remarquable, des ressources instrumentales et textuelles, une introversion profonde et naturelle de l'expression, (...) et un contrôle du temps musical incomparable».

Klaus Huber a toujours été un compositeur engagé. «À l'encontre d'Adorno, note encore Brian Ferneyhough, il [Huber] n'accepte pas le point de vue agnostique selon lequel l'autonomie intégrale de l'œuvre d'art d'avant-garde est la garantie nécessaire et suffisante de son authenticité. Au contraire, ses convictions chrétiennes le poussent à faire appel directement à ce qu'il considère comme l'utopique et double mission de l'art: amener l'auditeur à une réflexion sociale concrète et incarner la vision pleine d'espoir d'une vie juste.»

Plus proche donc des conceptions développées par Ernst Bloch que de celles d'Adorno par exemple, les œuvres de Huber sont aux prises avec l'histoire: sa musique travaille en permanence les oppositions dont elle hérite et qu'elle se refuse à écarter.

Miroslav Srnka **Tchèque 1975**

Né à Prague en 1975, Miroslav Srnka fait des études de composition et de musicologie dans sa ville natale puis à Berlin et Paris. Ses œuvres ont été créées par le Quatuor Arditti, l'Ensemble Modern et Ostravská banda, entre autres. En 2005, son court opéra *Wall* est créé au Staatsoper de Berlin. Sa résidence à Heidelberg au

LES AUTEURS

cours de la saison 2006-2007 se concrétise par la création de trois pièces orchestrales. En 2007, Miroslav Srnka a été retenu par le Jerwood Opera Writing Program à Aldeburgh. Ses œuvres sont publiées aux éditions Bärenreiter.

Quatuor Diotima

Le Quatuor Diotima a joué dans la plupart des festivals et séries de concerts européens et a réalisé de nombreuses tournées aux États-Unis, au Mexique, en Amérique du Sud, au Japon et en Chine. Son répertoire va de la musique classique à la musique contemporaine.

Cinq de ses disques ont reçu un Diapason d'or: Lachenmann & Nono (Young Talents Prize 2004), Janacek (2008), Alberto Posadas (2009), George Onslow (2010), et un disque de quatuors de Reich, Barber et Crumb (2011), qui a été récemment récompensé par un Diapason d'or de l'année.

Sa discographie inclut également des enregistrements des œuvres d'Hosokawa, de Schnebel et de Chaya Czernowin, de Mahares de Larcher ainsi que des pièces pour voix et quatuor de Schoenberg, Berg et Webern, avec Sandrine Piau et Marie-Nicole Lemieux.

Les temps forts de la saison 2011-2012 sont notamment le Festival Musica de Strasbourg, l'Auditorium du Louvre, l'Auditorio Nacional de Madrid, le Centre Culturel Onassis d'Athènes, la Cité de la Musique de Paris, le Konzerthaus de Vienne, le Festival Agora de Paris et le Festival Musikfest de Stuttgart.

A l'automne 2012 le Quatuor Diotima sera en résidence au Kunstfest de Weimar, à la Fondation Royaumont ainsi qu'au prestigieux Wissenschaftskolleg de Berlin et présentera une série de quatre concerts consacrés à Beethoven, Schoenberg et Boulez au Théâtre des Bouffes du Nord. Il se produira également au Liceo de Camara de Madrid, au Southbank Centre de Londres, à la Mozartwoche de Salzbourg, au Concertgebouw de Bruges et au Wittener Tage für Neue Musik.

Membres de l'ensemble:
Yun-Peng Zhao, Vanessa Szigeti (violons),
Franck Chevalier (alto), Pierre Morlet
(violoncelle)

Soutiens du festival Archipel 2012



Partenaires de ce programme



Équipe du festival:

Marc Texier: Direction générale
Jacques Ménétreay: Administration & coordination artistique
Carine Tailleferd: Communication, médiation, presse
Marc Texier et Carine Tailleferd: Textes et documentation
Sophie Lanoote: Traduction
Delphine Renault: Assistante communication
Ulysse Prévost: Assistant production
Sandra Heyn: Assistante production
Angelo Bergomi: Coordination technique
Michel Blanc: Régie scène
Jean-Baptiste Bosshard: Régie son
Valérie Quennoz: Billetterie
Monica Puerto: Cuisine
Stéphanie José: Bar
Isabelle Meister: Reportage photographique
Marc Texier: Conception et réalisation du site
Régis Golay: Photographies «Cycle des pierres»
Federal Studio: Graphistes
SRO Kunding: Impression
SGA, TPG: Diffusion
Atelier Philippe Richard: Signalétique

Prochains événements

Conférence di 1.4 16h15

Victoria Hall

Huber, Jarrell, Thirvaudey: trois générations

Concert di 1.4 17h00

Victoria Hall

Convergences

Oeuvres de: Huber, Jarrell, Thirvaudey

Ens. Contrechamps

Installation

Le son des autres

Oeuvre de: Jodlowski

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de la Maison communale. Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:
www.archipel.org

Les salles d'Archipel 2012

Conservatoire de Genève

1, place Neuve

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Maison communale de Plainpalais

rue de Carouge, 52

CH-1205 Genève

Tram 12: arrêt Pont-d'Arve

15: arrêt Uni-Mail

Radio Suisse Romande

passage de la radio, 2

Bus 1: arrêt École de Médecine

Théâtre du Grütli

rue du Général-Dufour, 16

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Théâtre Pitoëff

rue de Carouge, 52

CH-1205 Genève

Tram 12: arrêt Pont-d'Arve

15: arrêt Uni-Mail

Victoria Hall

Rue du Général-Dufour, 14

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg

1, 32: Cirque

Tram 12: arrêt Place Neuve

15: arrêt Cirque

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière, 8

CH-1204 Genève

Tél: +41 22 329 42 42

Billets: +41 22 320 20 26

Fax: +41 22 329 68 68

info@archipel.org

www.archipel.org